

# HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE D'après l'ouvrage de René RAMBAUD 1955

## Suite n°3

### **LE SIECLE DE LOUIS XIV :**

Nous l'avons vu le siècle de Louis XIII bénéficia à la coiffure. Tout d'abord parce que le roi était coquet, joli garçon dans sa jeunesse mais il devint en vieillissant chauve ! Il dut donc porter perruque, ce qui était devenu un fait assez courant depuis Henri III utilisée par les grands seigneurs pour recouvrir des cheveux en partie en décrépitude ou blanchissant trop rapidement.

Par esprit d'imitation, ces dames attachaient également à leur chevelure la plus grande des attentions et, par admiration pour le roi copiaient souvent sa coiffure. Elles se coiffèrent donc, tour à tour, avec leurs propres cheveux ou avec des perruques, les deux se combinant parfois comme dans la coiffure dite « à la cadenette » ou encore celle de la Princesse de Condé faite « d'un rang de boucles de ses cheveux, courant d'une tempe à l'autre, et la perruque aplatie par-dessus la tête comme un turban surmonté de roses ».

La forme générale de la coiffure Louis XIII dura presque cinquante ans avec des variantes diverses.



*La princesse de Bourbon-Condé à la coiffure surmontée de roses*

Le siècle de Louis XIV allait commencer le 14 mai 1643 jour de la mort de son père Louis XIII et la forme de la coiffure en vogue sous le règne précédent continuera pendant des années.

L'ingéniosité d'une coiffeuse célèbre : la MARTIN, fait changer bien des coiffures féminines. Elle a pour clientes Madame de GRIGNAN fille de la célèbre marquise de Sévigné, qui est à l'image de sa mère une jeune femme que l'on disait la plus belle de France (ce qui était très

## HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE D'après l'ouvrage de René RAMBAUD 1955

exagéré)... En mars 1671, la MARTIN imagine de lui couper les cheveux courts tout autour de la tête, puis elle lui « brétaude » et les lui « testonne » ce qui signifie qu'elle lui frise avec des papillotes.



*Madame de GRIGNAN fille de Madame de Sévigné et coiffure basse de l'époque Louis XIV*

Madame de Sévigné trouve cela ridicule mais, cependant, très bientôt la coiffure de madame MARTIN sera à la mode et la marquise la portera elle-même. Ce sera celle de la MONTESPAN, maîtresse en titre du roi adoptera également cette coiffure tout comme la mère du roi elle-même Anne d'Autriche. Le mérite pourtant de son invention ayant été contesté à La MARTIN et attribué au coiffeur La VIENNE ainsi qu'à une autre collègue La BORDE, tous deux très en renom également, La MARTIN répondit en créant une nouvelle coiffure de forme appelée « hurluberlu »

Ce sera à madame de MAINTENON épousemorganatique du roi qui en lancera la mode bien que n'étant encore que marquise et non encore son épouse secrète. Les coiffures de mademoiselle de LAVALLIERES un temps favorite du roi et qui finira sa vie au couvent, représentèrent également des innovations tenant à la forme basse et papillotée avec des anglaises retombant sur ses épaules.



*Melle de LAVALLIERES et sa coiffure aux anglaises*

# HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE

## D'après l'ouvrage de René RAMBAUD

### 1955

En 1679/1680 un incident amusant décida du sort de la coiffure qui durera pendant plus d'une trentaine d'années. Mademoiselle de FONTANGES, une des plus jolies filles de l'entourage du roi souhaitait devenir la maîtresse du roi, honneur très recherché alors. Un jour de chasse à FONTAINEBLEAU, en voulant se précipiter au-devant du roi afin d'être remarquée de sa personne, elle accrocha malencontreusement sa chevelure dans une branche d'arbre et voilà sa coiffure toute défaits..., en hâte elle relève ses cheveux au sommet de sa tête et, pour les faire tenir en place, s'avise de prendre sa jarrettière qui n'était qu'un ruban et de nouer ses cheveux avec... Louis XIV survient, s'étonne, sourit et la félicite d'être aussi bien coiffée la déclarant ravissante. Il n'en fallait pas davantage et la FONTANGE continuera de se coiffer ainsi et toutes les grandes dames de l'imiter, coiffure qui sera la plus marquée du règne de Louis XIV...



*Coiffures dites « à la FONTANGE » siècle de Louis XIV – Salon de coiffure de l'époque.*

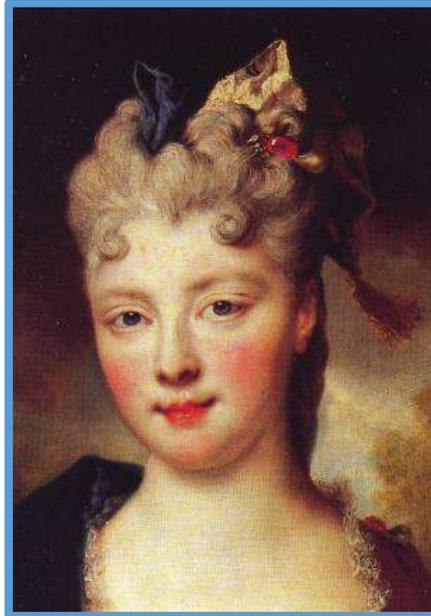
Cette coiffure était faite de masses de cheveux bouclés sur le devant, de garnitures de dentelles superposées qui s'élevaient à des hauteurs démesurées, à tel point que Saint-Simon écrivait « Les FONTANGES » étaient un bâtiment de fil d'archal, de rubans, de cheveux, de toutes sortes d'affiquets de plus de deux pieds de haut, mettant le visage des femmes au milieu de leur corps. Les vieilles étaient de même mais en gaze noire Pour peu qu'elles remuassent, le bâtiment tremblait et menaçait ruine ; l'incommodité en était extrême »... Et pourtant ! Ce « bâtiment » résistera pourtant mais Louis XIV en prit un dégoût tel qu'il donna ordres aux dames d'abaisser leur coiffure. Peine perdue ! Son autorité était absolument vaine en matière de mode féminine !

Il fallut un autre incident, non moins amusant, pour faire tomber « ces cathédrales » comme étaient nommées ces coiffures monumentales... Un soir une anglaise est priée au souper du roi. Il est fort tard et elle n'est pas prête. Le coiffeur n'est pas arrivé aussi que faire ? On ne monte pas une coiffure à la Fontange seule et elle veut absolument paraître à ce souper. Tant pis, elle se coiffera elle-même comme elle le pourra. Elle peigne donc ses cheveux et les rejette en arrière. Les boucles tombent sur sa nuque. Elle est ainsi très jolie, un peu de poudre et le

## HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE D'après l'ouvrage de René RAMBAUD 1955

tour est joué mais elle est un peu trop pressée... Il faut qu'elle parte absolument afin de ne pas faire attendre son illustre hôte, elle n'a pas fait attention qu'en se poudrant si vite, la poudre a dépassé les limites de son front et que tout le devant de ses cheveux en est garni.

Elle arrive à Versailles, inquiète car elle est en retard et ceci n'est absolument pas toléré du roi. Le roi d'ailleurs est déjà là et la voit, baissant la tête elle s'attend à un courroux et aux quolibets des dames de la Cour lorsque soudain le roi lui sourit et la complimente sur sa toilette et coiffure. Une nouvelle mode venait de naître : « *la coiffure basse poudrée* » !



*Coiffure « basse poudrée »*

Nommée « *basse* » simplement en comparaison des coiffures à la hauteur fantastique pour lesquelles le roi n'avait eu aucune autorité auprès des femmes de sa Cour et que, soudainement, cette petite anglaise, dans sa précipitation, avait réduite à une portion raisonnable, ce qui incitera enfin, ces dames, à abandonner leur haute coiffure devenue par trop insupportable à la vue du roi.

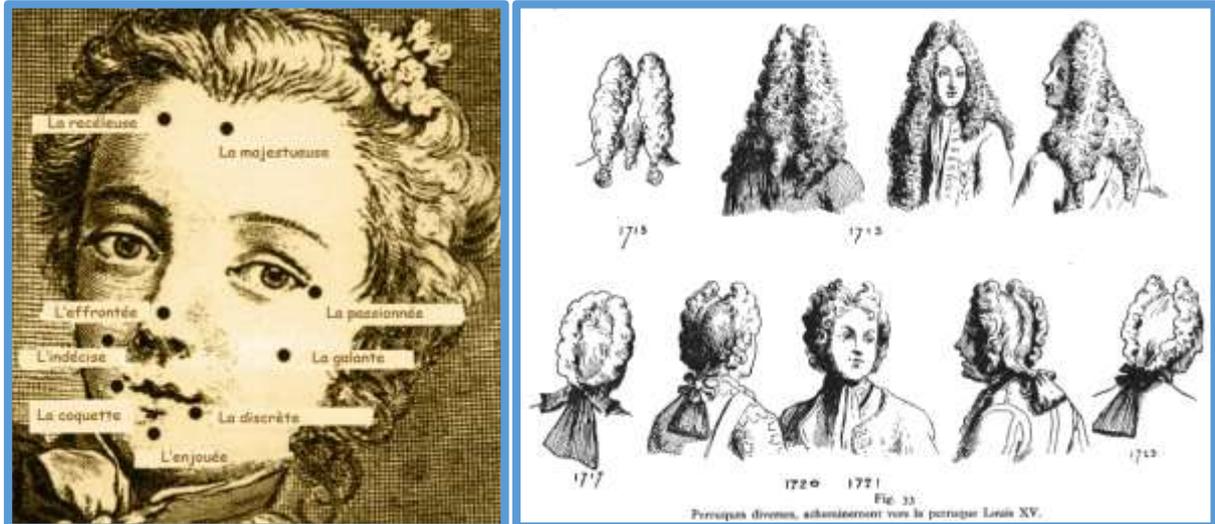
Parlons également un peu de ces « mouches » usage qui prit forme pendant le règne de Louis XIV. Comment arriva cette mode, sans doute encore grâce à une anecdote telle que celles-ci-dessus, mais toujours est-il que celles-ci virent le jour et portèrent toutes des noms différents selon leur placement sur le visage.

Les rondes s'appelaient « assassines », collées près de l'œil : « la passionnée », au coin de la bouche « la baiseuse », sur les lèvres « la coquette », sur le nez : « l'effrontée », sur le front « la majestueuse », sur le milieu de la joue : « la galante »... Les hommes en portèrent également et à l'instar du roi, ils portaient également perruques.

Les perruquiers y acquièrent notoriété, les plus célèbres d'entre eux furent : QUENTIN, ERVAIS et BINET. ERVAIS inventa le « crêpé », QUENTIN l'art de tresser les cheveux sur trois fils et de coudre ces tresses sur une coiffe légère pour former une chevelure entière. BINET, quant à lui,

# HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE D'après l'ouvrage de René RAMBAUD 1955

composa une perruque dénommée « la binette » qui eut un énorme succès. L'argot, devait beaucoup plus tard, s'approprier ce terme et Aristide BRUANT le tonitruer dans son fameux cabaret à l'arrivée des clients mondains.



*Histoire de la Mouche ... et perruques diverses au fil du temps ...*

Le règne de Louis XV allait encore apporter de nouveaux changements dans la coiffure féminine. On reviendra à l'Antiquité, on ira de la sagesse à la folie et arrivera le règne de la poudre et des perruques démesurées.

Pendant plus de quinze ans la coiffure restera « basse » et Saint-Simon y mettra encore son grain de sel : « *En supprimant la FONTANGES, on s'était seulement jeté dans l'extrémité du bas, mais on se faisait la tête petite* ». EZE et MARCEL disaient eux pour expliquer la coiffure basse : « *la chevelure, un peu relevée sur le front, était divisée par derrière en une infinité de chignons, de crochets et de boucles ; deux boucles au moins devaient pendre sur les épaules* »

*A suivre...*

Madeleine ARNOLD-TÉTARD

Sources : Iconographies [bing.com/images/search ?q – ouvrages de René RAMBAUD 1955.](http://bing.com/images/search?q=ouvrages+de+René+RAMBAUD+1955)